

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \)](#) Item218. Paris, Dimanche 14 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

## 218. Paris, Dimanche 14 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Procès](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1839 ( 1er juin - 5 octobre )**

*Ce document est une réponse à :*

[214. Baden, Vendredi 12 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1839-07-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°239/254

# Information générales

LangueFrançais

Cote591, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

218 Paris, dimanche soir 9 heures 14 juillet 1839

Vous vous couchez probablement. Que je voudrais vous envoyer le sommeil, ce sommeil qui fait qu'on se lève le lendemain rafraîchi et fortifié ! La chaleur est accablante ce soir. Encore quelque orage. Cet état de l'atmosphère, n'est-il pas pour quelque chose dans votre extrême malaise ? Tout le monde s'en ressent. On ne craint plus d'émeute pour ce soir. La commutation de peine de Barbès préoccupe beaucoup. On s'y attendait peu. C'est le Roi qui l'a voulue. Le Conseil n'était pas divisé quoiqu'il y ait des indécis. Je voudrais vous raconter quelque chose d'intéressant. Il n'y a rien.

Ce matin, au moment où je sortais pour aller voir Pozzo, le Ministre de l'intérieur est arrivé chez moi et m'a retenu. Je ne puis donc vous rien dire de cette pauvre Lady Flora Hastings. On est convaincu ici que le Cabinet Whig tiendra. Pozzo n'est pas atteint du même mal que vous. Il se tue à force de manger. Le soir après dîner, il a l'esprit bien moins libre que le matin, ses méprises sur les personnes sont continues et bien étranges. Il a pris l'autre jour le Maréchal Soult pour M. de Villèle.

Lundi matin, 8 heures

Je retourne Jeudi au Val-Richer. Nous finissons à la Chambre ces jours-ci. Adressez-moi donc désormais vos lettres au Val-Richer. Et dites-moi ce que vous aimez le mieux pour notre correspondance tous les jours, où tous les deux jours. Je n'aurai pas au Val-Richer autant de Nouvelles qu'à Paris. Mais j'aime à vous écrire, et encore plus vos lettres. Pauvre ressource pourtant que des lettres ! Vous m'avez grondé une fois de dire cela, et de rabaisser ainsi votre seul plaisir. Et puis, vous avez été de mon avis. Je sais supporter ce qui ne me suffit pas, mais non m'y tromper. Sachez bien seulement, dearest, que pour apporter à vos souffrances quelque distraction, pour jeter un doux moment dans votre solitude, je vous écrirai tous les jours, deux fois par jour, tant que vous voudrez et qu'il se pourra. Et toujours avec un triste plaisir, car c'est bien triste de faire si peu pour qui on aime beaucoup.

Avez-vous vu deux volumes que le comte Appony vient de m'envoyer ? Cezriflan von Gontz c'est un recueil de ses pamphlets politiques. J'en ai parcouru quelques uns qui m'ont intéressé. C'est l'histoire que nous avons vue, et faite. Elle a assez grand air sur le papier. La sœur de Barbès est allée déclarer au Garde des sceaux que cette commutation ne lui convenait pas, et qu'il ne voulait pas des travaux forcés. On le fait partir ce matin. Je doute qu'on l'envoie droit aux galères. Il s'arrêtera dans quelque prison sur la route. Je suis de son avis. Il n'est pas fait pour les galères.

Midi

Votre mot 214 ne me déplaît pas. Il est assez ferme dans sa petite taille. Je n'avais

jamais entendu parler de la racine de gingembre. Le monde que j'ai vu ce matin ne m'a rien appris. Je vous quitte pour aller faire ma toilette et de là à la Chambre. Adieu ! J'irai ce soir chez Madame Appony et chez Lady Granville. Mais on n'apprend pas grand chose là. Ils attendent plus qu'ils ne donnent. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 218. Paris, Dimanche 14 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1751>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 14 juillet 1839

HeureSoir 9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

218

15

One more comment  
One is concerned with convergence of the  
evidential qualities given in this to  
representative or fortificative.

Me no crean que, dicen que  
comunicacion se pierde de Bank,  
Gobernacion, o de otra oficina que  
que se pierde. De igual modo  
que se pierde en la industria.

He went on from there to the  
Distillery. It was a rain. He  
and his brother found shelter under  
the bridge and when they were  
so. Mr. Lee went up to the  
factory store hunting. But he  
had to return when it was  
so cold and rainy.

VAR. 14 F. 3. R. 0 ~  
Madame la Princesse de Wieren  
Aux Dames de Baden. Baden  
Almanaque Grand Siecle de Baden

57

14 Juillet 1839

Vous vous couchez probablement.

Que je voudrais vous envoier le Sommeil, ce  
Sommeil qui fait qu'on s'en le lendemain  
raspoché se fortifie!

La chaleur est accablante ce soir. Enrou quelques  
brûge. Ces états de l'atmosphère n'ont-il pas pour  
quelque chose dans certaines extrêmes maladies? C'est  
le monde des rottent.

On ne croit plus dominer pour ce soir. La  
Clementation de poing de Barbe, préoccupé  
beaucoup. On s'y attendait peu. C'est le Roi  
qui l'a voulu. Le Comité n'est pas divisé,  
mais il y a des indécis.

Je voudrais vous raconter quelque chose  
d'intéressant. Il m'y a rien. le matin, au moment  
où je sortais pour aller voir Pogge, le Ministre  
de l'intérieur est arrivé chez moi et m'a reçus.  
Je ne puis donc vous dire plus de cette pauvre  
lady Flora Hastings. On est convaincu ici  
que le cabinet Whig tiendra.

Pogge n'a pas obtenu du même mal que

vous. Il se lue à force de manger de bon, après dîner, il a l'esprit bien moins libre que le matin. Il a oublié des personnes dont l'antiquité et bien étranges. Il a pris l'autre jour le Maréchal Soult pour Mr de Villèle.

Dimanche matin 8 heures.

Je recevrai vendredi au Val-Richer. Je finirai à la chambre ce jour-ci. Adresser mon bon déjeuner aux libraires au Val-Richer. Il sera écrit ce que vous aimez le mieux pour votre correspondance tous les jours ou tous les deux jours. Je n'aurai pas au Val-Richer toutes les nouvelles qu'à Paris. Mais j'aurai à vous écrire, et encore plus en lettres. Pour ce résumé pourront que les lettres ! Vous n'avez grande envie de dire cela et de rebattre ainsi votre bon plaisir. Le pire, vous avez été de mon avis. Je bien supporte ce qui me suffit pour, mais non long temps.

Stchez bien l'endroit, déjeard, que pour appeler à vos souffrances quelque distraction pour faire un long moment dans votre solitude. Je vous écrirai tous le jour, deux fois par jour, tant que vous voudrez et quel le paiera. Et toujours avec un bon plaisir, car c'est bien triste de faire si peu pour qui on aime beaucoup.

Il me vaut de deux volumes que le conte appelle si une de ces œuvres ? J'offre deux francs

et un résumé de passion quelque que nous avons à la propreté.

Un peu de ces œuvres que je j'aurai vendu pour le matin galère. Il sera vendu à la fin galère.

Entre vendredi je ferai dans la partie de la ve

Le matin appris. Je vous le dis à la Madame Appr. n'apprends pas, qu'il me donne

soit, c'est un résumé de ses préoccupations politiques. Il n'a  
libre que passer un quelconque ami qui n'est pas libéral. C'est l'heure  
nous tout que nous devons nous en faire. Il a assez grandi pour  
l'autre le papier.

Vis-à-vis, La chose de Berlin est celle de l'heure au Sénat  
de, mais que cette l'annulation ne lui convient pas  
bien. Je jure que cette l'annulation ne lui convient pas  
de tout ne voulait pas des travaux forcés. On le fait  
lundi matin. Je doute qu'en finirait il soit dans  
bonne fin. Il s'arrêtera dans quelque position. Jusqu'à  
lundi matin. Il finit de son avis. Il n'est pas fait pour  
répondre galamment.

Bon

à midi, Paris. Voici mes 214 n. m. déplais pas. Il n'a pas  
pas de lettres. fermé dans la petite boîte. Il n'a rien jamais écrit  
à Paris. parle de la racine de gingembre.

Le matin que j'ai vu ce malin ne m'a rien  
dit, mais appris. Il nous quitte pour aller faire une toilette,  
ce qui se fait à la chambre. Ah ! Père ! Sois chez  
l'tradition. Appuyé à côté Lady Branwille. Mais on  
n'apprend pas grand chose là. Il attendait plus  
que de nous. Père. Père.

elle j:  
jane  
a. Et  
a. toute  
mme.  
coude  
en j'paul